

Culture Sport

« Le sport, ce n'est pas que sur le terrain »

DANS L'ŒIL DE...
JEAN-PIERRE FRANKENHUIS



La trêve des « confuseurs »

Consul du Brésil à Bordeaux, Jean-Pierre Frankenhuis fut l'homme de liaison de la sélection brésilienne de football de la Coupe du Monde 1998 en France aux Jeux Olympiques de Londres en 2012.

Oui, oui, vous avez bien lu, **ce n'est pas une erreur de frappe** : il s'agit, lors des fêtes de fin d'année, d'une pause par ceux qui aiment apporter la confusion dans nos esprits tout au long du reste de l'année. D'où le néologisme de « confuseur ».

Ce sont ceux qui, lorsque l'équipe perd, accusent leurs joueurs de manque « d'implication », quel que soit le vrai talent dans l'équipe.

Qui suggèrent que cet attaquant qui a coûté 10 millions d'euros et a marqué un seul but en 14 rencontres a un problème d'adaptation au système de jeu qui, lui, n'est évidemment pas mis en cause. Et était déjà celui-là au moment du transfert.

Qui, quels que soient les succès et la fiabilité d'un certain système d'assistance vidéo pour l'arbitrage dans d'autres pays en choisissent un autre d'un fournisseur sans expérience et qui ne cesse de créer la polémique. Mais quand on est chef on ne se trompe jamais.

Qui embrassent goulûment l'écusson du club sur leur maillot après un but en jurant fidélité éternelle avant d'embrasser goulûment leur contrat dans un autre club trois mois plus tard, dès le début du Mercato.

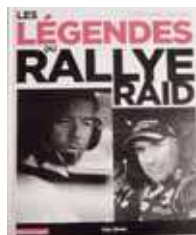
Qui, comme cet ancien joueur de Manchester United, nous enivre de tactique et de stratégie sur un tableau

digital en tant que commentateur avant une rencontre ou à la mi-temps alors qu'il a été démis après seulement quatre mois de son premier, seul et unique poste d'entraîneur.

On commençait à s'ennuyer

Et puis c'est aussi la trêve des championnats, sauf en Premier League. Pour ceux à qui le Bayern, le PSG, le Barça ou, plus modestement, Angers ou Metz leur manquent, il y a Bournemouth et Swansea et, bien sûr, Arsenal ou City, Man U ou Chelsea. Car dans le pays du Brexit, pendant les Fêtes on joue tous les 3 jours, soit 4 rencontres en 12 jours, dont le lendemain de Noël et le Jour de l'An. **Les joueurs ne s'en lamentent pas car vu leur salaire ils joueraient le soir du Réveillon ou le jour de leur mariages s'il le fallait.** Mais curieusement, même si les entraîneurs s'en plaignent le principal sujet de conversation ou de protestation n'est pas celui-là mais plutôt l'arbitrage. Qu'ils soient italiens, sud-américains ou anglais, la fureur montante parmi les entraîneurs et même les chroniqueurs est unanime et, pour certaines de ces rencontres, tout à fait justifiée (on le sait parce que la télé nous montre 27 talents sous 4 angles différents, n'est-ce pas ?). **Certains prédisent même qu'aucun arbitre anglais ira en Coupe du Monde en juin.** D'autres demandent l'introduction immédiate de l'assistance vidéo, du moins pour certaines phases de jeu. Finalement, la trêve des « confuseurs » n'a pas duré longtemps. On commençait à s'ennuyer.

LE CHOIX DE LA RÉDACTION



« **Les Légendes du Rallye-Raid** », Stéphane Barbé (Ed. Hugo Motors. 191 pages, 29,95 €)

Pour la 40^e édition du Dakar, Stéphane Barbé, journaliste à L'Equipe, se concentre sur l'histoire de cette épreuve, lancée en 1979 par Thierry Sabine, qui s'appelait alors Paris-Dakar. Ce livre nous raconte la saga de tous ceux qui ont créé les hauts faits de cette course, passionnante pour les uns, détestable pour les autres. Il nous fait vivre ses moments de gloire de galère mais aussi ses drames. L'histoire part de Thierry

Sabine, l'homme à la combinaison blanche immaculée sans qui le Dakar n'aurait jamais existé et se déroule jusqu'à Sébastien Loeb. On suit les aventures de ces hommes qui, en janvier, vivaient intensément leur passion dans les dunes du Ténéré, la savane ou les terrains rugueux des Andes. Neveu, Vatanen, Peterhansel, Auriol, Lalay, sans oublier René Metge et Johnny Hallyday. Jan de Rooy, le célèbre pilote de camion néerlandais n'est pas oublié, pas plus que Jutta Kleinschmidt, la seule femme à avoir remporté l'épreuve. Le livre nous présente également les engins mythiques de l'épopée, de la 4L des frères Marreau au buggy Peugeot 3008 DKR de Sébastien Loeb, en passant par la Porsche 959 de Jacky Ickx et Claude Brasseur, sans oublier les motos mythiques, la Yamaha XT500, la BMW R100 GS de Gaston Rahier et les toutes dernières KTM. **T.V.**

« Une leçon de vie et de détermination »

DOCUMENTAIRE « La jeune fille et le ballon ovale » de l'Agenais Christophe Vindis, sera diffusé dimanche prochain. Le 10^e opus d'une série sur le rugby

CÉDRIC CANALE
c.canale@sudouest.fr

Fillles malgaches et rugby. Les deux thèmes semblent aux antipodes. C'est pourtant le sujet choisi par Christophe Vindis. Son œuvre, « la jeune fille est le ballon ovale », sera diffusée dimanche prochain sur France Ô (14 h 35)

L'association « terre en mêlée » est à l'origine du projet. En avril 2014, des éducateurs se sont rendus à Madagascar, dans un petit village de la côte Saphir avec un ballon de rugby. Trois ans plus tard, Christophe Vindis et son équipe ont posé leurs caméras pour entrer dans le quotidien de jeunes filles pour qui ce ballon ovale a tout changé.

Le documentaire débute avec la confiance de Marcelia, face caméra, son enfant dans les bras : « Je viens du village d'Antse-poka, j'ai 16 ans. J'ai un fils de 3 ans, il s'appelle Cristiano. Chaque essai que je marque me donne la force d'exister. » Puis l'adolescente, joue au rugby avec ses camarades sur le sable fin. Une véritable immersion dans ce petit village du sud ouest de l'île, de 200 âmes environ, qui vit de la pêche, loin de tout, à 18 heures en voiture de la capitale Antananarivo. « Une population pauvre et noire - alors que le centre est davantage blanc et métèque - livrée à elle-même, sans services publics », présente Christophe Vindis.

Pourquoi axer le film sur les filles, alors qu'un championnat masculin est structuré à Madagascar où le rugby est « populaire » ? « Le rugby est, pour elles, un moyen d'émancipation, d'intégration, alors qu'elles sont déconsidérées dans la société. »

Un mois de tournage

Si « Marcelia a très vite émergé comme le rôle principal », le documentaire suit un groupe de filles et leurs proches. Âgées de 15 à 17 ans, souvent déscolarisées, elles s'entraînent avec le rêve de faire partie de la première sélection féminine de rugby à 7 du sud de l'île. Au bout, rencontrer les meilleures joueuses du pays à la capitale « où elles sont méprisées, cataloguées comme boniches ou prostituées, souffle le réalisateur né à Agen. C'est un road movie jusqu'au tournoi. On leur promettait des déroutes mais, vous verrez, ce n'est pas le cas. C'est une leçon de vie et de détermination. »

Un mois sur place, en juin 2017, à quatre, plus de 30 heures d'images. « Il n'y avait pas d'électricité. Nous avons amené des générateurs et des



Marcelia, héroïne du documentaire, balle en main. PHOTO DOCS DU NORD

SU AGEN

Deux films sur son club de cœur

Christophe Vindis ne rate quasiment aucun match du SUA. « Je suis né à Agen en 1966, la date d'un titre de champion de France du SUA, précise le réalisateur. C'est compliqué de passer à côté du rugby à Agen. J'ai pratiqué au niveau scolaire et mon père m'amenait à Armandie. » Il a même consacré deux documentaires à son club de cœur : « une saison, un siècle » en 2008 puis « Fono et ses frères » en 2011 sur l'intégration en France des joueurs du Pacifique. Depuis, « je ne peux plus rester en

tribunes, alors je vais sur le bord de la pelouse et je prends des photos », qu'il partage sur les réseaux sociaux. Vindis croit au maintien en Top 14. « On a laissé des points en route, comme le petit poucet, sourit-il. On a retrouvé un rugby plus équilibré, intelligent. J'aime l'orientation prise, axée sur la formation. Maintenant, il faut réussir à garder nos pépites et pérenniser le club en Top 14. » Un club, qui « est connu à l'étranger. On m'en parle, c'est une belle vitrine de la ville. »

panneaux solaires, poursuit-il. Tout s'est fait naturellement, on a été discrets et les caméras ont rapidement été oubliées. On avait travaillé en amont pour nouer une relation de confiance. Et puis la coach, Angèle, 21 ans, parle français. » Une aventure d'un an entre la préparation - avec notamment un budget restreint de 100 000 euros à finaliser -, le tournage, puis le montage, pour arriver à ce film de 52 minutes.

Plus de vingt ans

Christophe Vindis, 51 ans, n'en est pas à son coup d'essai. Il s'agit du dixième opus de la série « du rugby et des Hommes », le premier sur des femmes. Elle a débuté en 1996, en Nouvelle-Zélande. « On m'a proposé de continuer ». Afrique du Sud, Australie, Argentine, Pays de Galles, Irlande, Italie... Il a arpenté la planète ovale avec son équipe pour « présenter des histoires humaines fortes ». « Le choix du rugby n'est pas anodin, précise ce supporteur invétéré du SUA

(lire ci-contre). C'est, dans ses fondements, le reflet de la société et un vecteur de convivialité. »

Depuis plus de vingt ans, Vindis parcourt ainsi les terrains et les continents. Le rugby, donc, mais aussi le football, le cyclisme : « Le sport est le parent pauvre du documentaire, il est souvent méprisé, jugé pas assez intellectuel. C'est compliqué de convaincre les chaînes de s'engager. » Par son travail, son regard sociétal, il a noué des liens avec France Télévisions et le groupe Canal. Il a également traité d'autres thèmes, comme Claude Nougaro ou encore les anciens combattants français en Inde dans « Celui qui croyait ». « Qu'importe le sujet, conclut Christophe Vindis. Je cherche toujours à défendre des valeurs. »

« La jeune fille et le ballon ovale », documentaire écrit et réalisé par Christophe Vindis produit par Les Docs du Nord et Nolita Prod. Première diffusion dimanche 14 janvier sur France Ô à 14 h 35 dans l'émission Archipels.